

Série : Histoire de l'Église

Leçon 47 : L'histoire des puritains (3è partie)

Prêché mercredi le 9 décembre 2015
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples
(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)
Disponible gratuitement en format PDF et en MP3
Voir le contenu détaillé sur le site Web
Série : Histoire de l'Église (T-3)
Leçon 47 : L'histoire des puritains (3è partie)
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689
www.pourlagloiredechrist.com
Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre première leçon, nous avons étudié la pertinence de l'étude des écrits des puritains pour l'église contemporaine.

Dans notre deuxième leçon, nous avons appris que leur histoire se compose de trois mouvements : leurs antécédents, leur développement (1558-1603), et leur plein épanouissement (1603-1662). Nous avons examiné jusqu'ici leurs antécédents et leur développement.

Nous regarderons aujourd'hui comment les puritains sont arrivés à leur plein épanouissement durant la période de 1603 à 1662.

Nous terminerons notre étude en précisant l'héritage qu'ils ont légué aux chrétiens modernes.

Cette période fut turbulente, un temps de conflit entre la Couronne et le Parlement. Ce conflit prit de l'ampleur jusqu'à la guerre civile dans les

années 1640. L'histoire des puritains a atteint son apogée durant cette période. Leur histoire durant cette période comprend cinq (5) phases :

- 1) Le roi Jacques 1^{er}
- 2) Le roi Charles 1^{er} et l'archevêque Laud
- 3) La guerre civile et la montée d'Oliver Cromwell
- 4) La prédominance puritaine
- 5) La restauration de la monarchie et le déclin du puritanisme.

I) LES PURITAINS ET LE RÈGNE DU ROI JACQUES 1^{ER}

Élizabeth 1^{ère} mourut en 1603. Elle s'était proposée de donner de la grandeur à l'Angleterre. Dans cette perspective, elle y arriva dans une certaine mesure. Malgré ses crises personnelles, ses bouderies et ses irrationalités, son règne en fut un de stabilité, particulièrement si nous le comparons à ce qui allait se passer vers le milieu du 17^e siècle. À cette époque, les puritains représentaient 10% du clergé de l'Église Anglicane.

Avant de mourir, la «*reine vierge*» a clairement désigné pour successeur son plus proche héritier, le roi d'Écosse Jacques VI Stuart. Celui-ci monte donc sur le trône d'Angleterre sous le nom de Jacques 1^{er} (*James 1st*).

En Écosse, Jacques VI Stuart a été élevé dans la confession calviniste. La religion presbytérienne était majoritaire en Écosse, mais c'était l'Église anglicane qui était majoritaire en Angleterre. Les puritains avaient donc placé de grands espoirs en Jacques 1^{er} pour apporter de grandes réformes religieuses. Ils envoyèrent au roi une pétition représentant 1000 puritains appelée «*Millenary Petition*».

La pétition avait pour but d'éliminer les derniers rites catholiques dans l'Église anglicane (signe de croix lors du baptême, genuflexion devant l'autel, l'abolition du sacrement de confirmation, le port du surplis, une observation plus stricte du sabbat, la discipline ecclésiastique, l'excommunication, etc.). Cette pétition semble avoir également demandé une nouvelle traduction de la Bible sans notes ni commentaires. Le monarque organise la conférence d'Hampton Court qui réunit anglicans et puritains en 1604, sans aucun succès.

Ce couronnement, réunissant la Grande-Bretagne et l'Écosse, est un triomphe, car de surcroît, le calvinisme et l'Église anglicane se réconcilient contre le pape, leur ennemi commun. Mais ce n'est pas l'avis du roi, qui, grâce à l'union des deux royaumes, veut imposer à son peuple une seule et même religion. Erreur de jugement ! Il mécontente les puritains et s'attire la haine des catholiques.

Bien qu'ils ne représentent qu'un vingtième de la population, les «papistes», comme on dit alors, tentent en 1605 avec la complicité de l'Espagne et des Jésuites un coup d'État connu sous le nom de « Conjuración des poudres » (*Gunpowder Treason Plot*, qui vise, par une gigantesque explosion, à tuer le roi, tous les lords et les députés des Communes.

La **Conspiration des poudres** est une tentative d'attentat contre le roi Jacques I^{er} d'Angleterre et le Parlement anglais par un groupe de catholiques provinciaux anglais conduits par sir Robert Catesby.

Le projet prévoit de faire sauter la Chambre des communes au cours de la cérémonie d'ouverture du Parlement du 5 novembre 1605. L'attentat doit être le prélude à une révolte populaire dans les Midlands au cours de laquelle la fille du roi, la princesse Élisabeth, alors âgée de neuf ans, sera installée sur le trône d'un État catholique.

Catesby semble s'être lancé dans ce complot après que ses espoirs d'une plus grande tolérance religieuse sous le règne de Jacques I^{er} se sont évaporés, une déception partagée par de nombreux catholiques anglais.

Le complot est révélé aux autorités par une lettre anonyme adressée au baron Monteagle le 26 octobre 1605. Lors d'une perquisition de la Chambre des communes, le 4 novembre 1605 vers minuit, on découvre Fawkes montant la garde devant 36 barils de poudre (assez pour réduire la Chambre des Lords en cendres) et il est arrêté.

Lorsqu'ils apprennent que le complot a été découvert, la plupart des conjurés s'enfuient de Londres et tentent de rallier des soutiens dans leur cavale. Plusieurs d'entre eux attendent à *Holbeche House* pour livrer combat contre le prévôt de Worcester et ses hommes lancés à leur poursuite ; Catesby est tué lors de l'échauffourée. Lors de leur procès, le 27 janvier 1606, huit des survivants, dont Fawkes, sont reconnus coupables et condamnés à

être pendus, trainés et écartelés. Les catholiques sont désormais soumis à des lois d'exception, leur religion interdite, les prêtres expulsés.

Le roi ne donna pas suite aux demandes des puritains à l'exception de celle qui demandait la traduction de la bible sans notes ni commentaires. Le roi Jacques s'accommodait fort bien du droit divin (« quand vous désobéissez au roi, vous désobéissez à Dieu). Le roi avait l'intention de maintenir son pouvoir suprême et ne voulait pas « presbytérianiser » l'Angleterre. Il fit des remarques cinglantes: « presbytery agrees as much with monarchy as God with the devil ». Le roi autorisa cependant une nouvelle traduction de la Bible (the Authorized version ou King James version) qui fut complétée en 1611.

Entre 1604 et 1609, 80 pasteurs puritains furent destitués pour non-conformité. Jacques 1^{er} envoya des délégués au Synode de Dort (qui défendait le calvinisme). Il supporta cette position mais devint par la suite ambivalent sur le sujet. En 1624, Richard Montagu publia un traité intitulé « A new Gag for an Old Goose » qui traduisait la montée de l'arminianisme dans l'Église anglicane.

Comme nous venons de le constater, le règne du roi Jacques 1^{er} (James 1st) amena de l'insatisfaction de la part des catholiques et augmenta de beaucoup la frustration des puritains. Celle-ci s'exprima fortement sous le règne du prochain roi, Charles 1^{er}.

II) LES PURITAINS ET LE RÈGNE DE CHARLES 1^{ER}

Dans un très intéressant article intitulé *La révolution anglaise, de Charles 1^{er} à Oliver Cromwell*, l'auteur Michel Duchein résume d'excellente façon la situation politique et religieuse de l'époque du règne de Charles 1^{er} en Angleterre :

https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_revolution_anglaise_de_charles_ier_a_cromwell.asp

A) Charles 1^{er} et la « monarchie libre »

Comme les autres pays d'Europe occidentale, l'Angleterre et l'Écosse, vers 1630-1640, sont agitées de profonds conflits, qui marquent le douloureux passage de la rigide société féodale, ou de ce qui en reste, à la société d'échanges qui caractérisera les siècles suivants. Ces conflits, nombreux et souvent contradictoires, éclatent surtout sur deux points : la religion et la nature du pouvoir politique, l'un et l'autre étant d'ailleurs étroitement liés. Encore faut-il ne pas transposer au XVII^e siècle des notions du XXI^e, qui seraient anachroniques. Des mots comme « liberté », « ordre » ou « autorité » n'ont pas alors le même sens qu'aujourd'hui ; moins encore, le sens des hiérarchies sociales. Le contraste entre anciennes et nouvelles notions est précisément à l'origine du drame de 1649, de ses prémices et de ses conséquences.

Charles I^{er}, né en 1600, est en quelque sorte prédestiné à incarner, dans sa personne, les contradictions de son époque. Son père, Jacques I^{er} Stuart (1566-1625), roi d'Écosse pendant trente-six ans avant de devenir roi d'Angleterre en 1603, était le théoricien le plus convaincu du « droit divin » : pour lui, l'autorité du roi découle de Dieu seul ; les sujets sont tenus à l'obéissance, et toute rébellion, toute contestation même, est sacrilège, puisque contraire à l'ordre établi par Dieu. C'est ce qu'il appelle, dans un ouvrage au grand retentissement, « la vraie loi des monarchies libres ». Charles I^{er} hérite de son père cette conception, qui n'a alors rien d'extraordinaire : c'est celle de Henri IV en Espagne ; ce sera celle de Louis XIV et des autres souverains européens jusqu'à l'ère des Lumières.

Mais, à cette conception de droit divin s'opposent, avec une force croissante dans la première moitié du XVII^e siècle, deux autres principes, l'un et l'autre explosifs dans leurs implications pratiques : celui du droit supérieur de Dieu, c'est-à-dire de la conscience – l'obéissance à Dieu passe avant l'obéissance au roi –, et celui du droit du peuple à résister à la tyrannie – reconnu en Angleterre par la Grande Charte, la *Magna Carta* de 1215.

Pour Charles I^{er}, roi légitime, sacré et oint de l'huile sainte lors de son couronnement, son droit divin ne fait et ne fera jamais aucun doute. En tant que « gouverneur suprême de l'Église d'Angleterre », titre hérité d'Élisabeth I^{ère} (1533-1603), il ne reconnaît aucune autorité supérieure à la sienne en matière de religion. Il est profondément croyant dans le cadre de cette Église anglicane, qui est issue de la Réforme protestante mais conserve bien des

traits par lesquels elle reste apparentée à l'Église catholique : hiérarchie de prêtres, doyens, chanoines, évêques, archevêques ; liturgie spectaculaire avec cierges, ornements brodés, calices et ciboires d'or ; et surtout, stricte discipline, à laquelle veille le rigide archevêque de Cantorbéry, William Laud.

Sur le plan politique, Charles Ier est persuadé d'agir toujours en conformité avec ses devoirs de souverain chrétien. Ses conseillers – d'abord le duc de Buckingham, son ami d'enfance, assassiné en 1628, puis l'archevêque Laud et, à partir de 1629, l'autoritaire et compétent Thomas Wentworth, devenu en 1640 comte de Straford – le poussent à réagir fermement contre les oppositions, religieuses et politiques, qui se multiplient dès le début du règne.

B) L'opposition à la « prérogative royale »

La théorie du droit divin se traduit, en Angleterre, par la « prérogative royale », expression qu'on pourrait rendre, en termes constitutionnels modernes, par « domaine réservé », assurant au monarque l'autorité entière dans divers domaines, dont la politique étrangère et la défense nationale. Cette « prérogative », Charles Ier entend l'exercer pleinement.

Or, l'Angleterre connaît, depuis le Moyen Âge, un système de contre-pouvoir incarné par le Parlement. Face à la « prérogative royale » s'affirme le « privilège du Parlement », dont les deux fleurons sont le droit exclusif de voter les impôts et la liberté d'expression pendant les sessions. Avec un souverain autoritaire comme Charles Ier, le conflit est inévitable.

Dès le début du règne, en 1625, le malentendu éclate : le Parlement entend contrôler l'utilisation des crédits votés, le roi s'y refuse absolument ; le Parlement est dissous, les députés renvoyés chez eux. À partir de ce moment, plus une année ne se passera sans conflit entre les deux conceptions du pouvoir. Peu à peu se forme une opposition organisée au gouvernement royal, dont les chefs sont des bourgeois régulièrement élus au Parlement, John Eliot (1592-1632), John Pym (1584-1643) et John Hampden (1595-1643).

C) Anglicans, puritains, presbytériens, indépendants

Dans l'Angleterre et l'Écosse du XVII^e siècle, le point sur lequel se cristallise le débat politique est la religion. L'autorité de l'Église anglicane, étroitement liée à celle du roi – « pas d'évêque, pas de roi », disait Jacques I^{er} –, est rejetée avec une obstination croissante par les calvinistes, qui veulent le retour à une Église plus austère, plus « pure », d'où leur nom de « puritains ». En Écosse, les calvinistes dominent l'Église nationale, dite « presbytérienne », entièrement indépendante de celle d'Angleterre.

Puritains et presbytériens sont les bêtes noires de Laud et de Charles I^{er}, et les sanctions contre les pasteurs rebelles se multiplient. Avec une rare maladresse, l'archevêque durcit ses positions vers 1630. Il impose la stricte observance du livre de prière anglican, cible principale des critiques puritaines. C'est surtout avec l'Écosse que le conflit s'envenime. Laud pousse Charles I^{er} à imposer aux rudes presbytériens la hiérarchie épiscopale et la liturgie anglicane. En résultent une émeute, qui éclate à Édimbourg le 23 juillet 1637, puis la constitution d'une ligue, ou *Covenant*, à laquelle les Écossais adhèrent en masse pour défendre leur liberté de conscience. Charles I^{er} réagit conformément à son caractère : il déclare le *Covenant* illégal et se prépare à rétablir son autorité par la force. Ce sera la « guerre des évêques », qui marque le début de la révolution en août 1640.

Mais, dans l'Angleterre bouillonnante des années 1630-1640, anglicans et puritains ne sont pas seuls. Les catholiques, persécutés depuis Élisabeth I^{ère}, exclus par la loi de la fonction publique, sont protégés par la reine Henriette-Marie, sœur de Louis XIII, qui est française. Surtout, de plus en plus de croyants « indépendants » ne veulent obéir qu'à leur propre conscience et refusent toute autorité ecclésiastique. Les sectes se multiplient, qui aux yeux du roi Charles et de ses conseillers mènent le pays à l'anarchie.

D) Le roi face au Parlement

Pour faire la guerre aux Écossais, il faut de l'argent ; or seul le Parlement peut voter les crédits nécessaires. Depuis neuf ans, le roi s'est arrangé pour gouverner sans Parlement – la convocation et la dissolution de l'assemblée faisant partie de la fameuse prérogative – en ayant recours à des expédients financiers, emprunts forcés, taxes diverses, dont la légalité est contestée par de nombreux juristes et contribuables. Dans ces conditions, le Parlement convoqué pour financer les opérations militaires en Écosse, qui se réunit le

18 avril 1640, est mort-né : il est dissous dix-sept jours plus tard, sans que rien ne soit voté. Cependant, la campagne, engagée à la fin de l'été, tourne mal pour le roi : les Écossais du *Covenant* entrent en Angleterre et occupent Newcastle. Charles Ier, la mort dans l'âme, doit convoquer un nouveau Parlement pour le 3 novembre 1640. Malheureusement pour lui, cette fois, il n'a plus aucun moyen de s'opposer efficacement aux députés. Les caisses du trésor sont vides, il n'y a pas d'armée royale en état de combattre, le gouvernement est violemment impopulaire, l'Église de Laud a de plus en plus d'adversaires dans la bourgeoisie et même dans la noblesse. Le Parlement a la haute main, et il s'en rend parfaitement compte.

Dès le début de la session, l'assemblée, dominée par l'énergique personnalité de John Pym – « le roi Pym », comme on dira bientôt – vote une série de mesures révolutionnaires. On dirait les États généraux de 1789 : interdiction pour le roi de rester plus de trois ans sans convoquer un Parlement ; annulation de tous les emprunts et taxes illégaux décrétés par le roi depuis 1631 ; interdiction de dissoudre le Parlement sans l'autorisation des députés – « c'est la loi du Parlement perpétuel » ironise Charles. Le souverain, impuissant, signe toutes ces mesures. Pis que tout, il finit par consentir à la condamnation de son conseiller et ami Strafford, qui est exécuté le 12 mai 1641.

En même temps, Londres s'agite : des émeutes éclatent un peu partout, des cris de mort sont poussés contre la reine. Enhardi, le Parlement vote une « Grande Remontrance », véritable acte d'accusation contre la royauté. Laud est arrêté et emprisonné à la tour de Londres. Toute la vieille constitution monarchique du royaume est ébranlée.

Dès lors, la guerre civile est inévitable. Charles Ier sort de Londres, rallie ses partisans à Nottingham, pendant que le Parlement lève une armée. Au début, les armes favorisent plutôt le roi, qui s'installe à Oxford et tente d'y réunir un contre-Parlement. Désespérant d'en venir à bout, le Parlement élu en 1640, de plus en plus dominé par les puritains, conclut une alliance avec les presbytériens d'Écosse. Après la dictature religieuse de Laud – finalement exécuté le 16 janvier 1645 – s'établit celle des calvinistes. Le Parlement, jusqu'alors populaire, commence à faire figure d'opresseur, et les querelles de personnes le paralysent après la mort de Pym en décembre 1643.

Entre 1629 et 1640, 20,000 hommes, femmes et enfants quittèrent l'Angleterre pour l'Amérique du Nord (ce qui allait devenir les États-Unis). On trouvait parmi eux plus de 79 pasteurs dont plusieurs étaient déjà très connus dans leur milieu : Thomas Hooker, John Cotton, Thomas Shepherd.

III) LES PURITAINS ET LA MONTÉE D'OLIVER CROMWELL

A) La guerre civile et Oliver Cromwell

Alors que les chefs de l'armée parlementaire suivent avec réticence l'évolution des événements, un obscur député, Oliver Cromwell, sort de l'anonymat et prend un ascendant de plus en plus marqué. Sous son impulsion, une grande réforme militaire crée en 1645 l'armée dite du « Nouveau Modèle », où les indépendants, qui rejettent autant la dictature puritaine que l'anglicane, sont prépondérants. Ce sera « l'armée des saints », qui raflera la mise sous la conduite de Cromwell et à son profit.

Qui est donc ce nouveau venu ? En 1645, il a quarante-six ans. Issu d'une famille honorable mais pauvre de la région de Cambridge, il est profondément croyant, assez tolérant, mais refuse absolument l'autorité des évêques anglais aussi bien que celle des pasteurs puritains et presbytériens. Sa relation avec Dieu est ardente mais directe, et ne souffre pas d'intermédiaires. Il méprise les députés, bavards impuissants, et se trouve à l'aise dans l'armée, où il compte de plus en plus de partisans. Le 16 juin 1645, il écrase l'armée royale à Naseby près de Coventry. Charles Ier se réfugie auprès des Écossais, qui le livrent au Parlement. Le 2 juin 1647, un coup de force militaire s'empare du roi, que Cromwell tient désormais en son pouvoir.

À partir de ce moment, les événements se précipitent. Cromwell offre d'abord à Charles Ier de négocier – offre sincère ou simple leurre, on en discute encore aujourd'hui –, mais Charles finasse, joue double jeu, tente de s'évader, est repris, et Cromwell décide d'en finir. Pour plus de sécurité, le Parlement est épuré, quatre-vingt-seize députés jugés trop tièdes sont chassés *manu militari*, et une commission soigneusement choisie est constituée afin de juger le roi pour trahison. Jamais n'avait été affirmé de façon aussi éclatante le principe de la supériorité du pouvoir populaire sur le

pouvoir royal. Cromwell en est parfaitement conscient – « cruelle nécessité » – car il n'éprouve pas de haine personnelle contre Charles Ier : c'est bien le roi qu'il faut éliminer, en tant que roi. Quelques jours après l'exécution, une loi votée par ce qui reste du Parlement décrète la fin de la monarchie, « danger pour la liberté et la sécurité du peuple », et instaure la république.

B) La république et le « roi Cromwell »

Cette république, inaugurée le 19 mai 1650, ne durera pas longtemps. Cromwell, qui dispose du pouvoir effectif grâce à l'armée, se trouve bientôt aux prises avec les extrémistes politiques et religieux, ceux qu'aujourd'hui on appellerait volontiers anarchistes, tels les « niveleurs » qui veulent établir une égalité absolue entre les hommes au nom de l'Évangile et refusent toute autorité.

Or Cromwell est, fondamentalement, un homme d'ordre. Ce qu'il a en vue est le règne de Dieu – Dieu, dont il est l'interprète et l'instrument privilégié. Il assied son autorité en noyant dans le sang l'insurrection de l'Irlande, puis en écrasant la rébellion de l'Écosse, enfin en éliminant les niveleurs. Dès 1652, il n'a plus de rival. Il rétablit l'ordre en Angleterre, qu'il gouverne d'une poigne de fer. Le 20 avril 1653, il se décide à faire sauter le dernier obstacle : le Parlement est dissous par la force – on croirait, toutes proportions gardées, vivre par anticipation le 18 brumaire de Napoléon Bonaparte.

Alors que Bonaparte se fera proclamer premier consul, Cromwell prend le titre de Lord protecteur de la République : en fait, maître absolu. Ses ennemis le qualifient de « tyran hypocrite », moquant sa manie de parler au nom de Dieu ; mais tout semble lui réussir, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il engage la guerre contre la Hollande, qu'il gagne. Il s'allie à la France de Mazarin contre l'Espagne.

Songe-t-il, alors, à devenir roi ? Tout porte à le croire. Il est qualifié d'altesse, s'entoure d'un faste royal. Pourtant, en mai 1657, quand un nouveau Parlement lui offre la couronne, il la refuse. Hypocrisie ? Scrupule sincère ? Simple manœuvre ? Toujours est-il que, s'il n'a pas le titre de roi, il en a tous les pouvoirs. Toute l'Europe s'attend à ce qu'il franchisse le dernier

pas. Mais il meurt, inopinément, âgé de cinquante-neuf ans, le 3 septembre 1658. Pour ses funérailles, il portera la couronne royale. Son fils Richard lui succédera – avant d'abdiquer, quelques mois plus tard, et de laisser la place au fils de Charles Ier, Charles II, réfugié aux Pays-Bas.

IV) LES PURITAINS ET LEUR INFLUENCE

A) L'apport de la Westminster Confession of Faith

Le 12 juin 1643, le Parlement vota une ordonnance demandant une assemblée des « godly divines » (théologiens pieux) pour régler les questions du gouvernement, de la définition de la doctrine et de la liturgie pour l'Église d'Angleterre. L'assemblée se réunit du 1^{er} juillet 1643 jusqu'en février 1649. Plus de 1163 séances furent tenues durant cette période. L'assemblée de Westminster comprenait 151 membres (121 étaient des théologiens et 30 des laïcs).

Ils produisirent les documents suivants :

. *The Westminster Confession of Faith*

. *The Larger and Shorter Catechism*

. *The Directory of Public Worship*

Ces documents eurent une énorme influence. Ils amenèrent les congrégations baptistes congrégationalistes à adopter des Confessions de Foi similaires (des variantes sur approximativement 10% du contenu).

B) Des leaders religieux de qualité exceptionnelle

La profondeur et la qualité du leadership des œuvres des pasteurs puritains est absolument unique dans l'histoire de l'Église de Christ en Angleterre.

Parmi les plus fameux furent: Robert Bolton, Robert Harris, Jeremiah Burroughs, William Gouge, Edward Calamy, Thomas Goodwin, Thomas Watson, Thomas Manton, Stephen Charnock, Richard Baxter, John Bunyan, John Flavel, William Bridge, David Clarkson, George Swinnock, Richard Sibbes, John Howe, etc.

V) LES PURITAINS, LEUR DÉCLIN ET LA RESTAURATION DE LA MONARCHIE

Oliver Cromwell mourut en 1658. Il fut remplacé par son fils Richard. Cependant, il n'avait pas l'étoffe de son père.

Le fils de Charles 1^{er} était alors en Hollande qui deviendra ultérieurement le roi d'Angleterre sous le nom de Charles 2.

A) La jeunesse de Charles 2

Il est le fils aîné du roi Charles I^{er} d'Angleterre et de son épouse Henriette de France (elle-même fille du roi Henri IV). Pendant sa jeunesse, son père (qui gouverne en monarque absolu) est en conflit avec le Parlement. En 1642, une guerre civile éclate entre les partisans du roi et ceux du Parlement, et les armées des deux camps s'affrontent. Le futur Charles II est envoyé en 1646 aux Pays-Bas, où sa sœur Marie a épousé le prince Guillaume II d'Orange-Nassau. Son père le roi Charles I^{er} est vaincu, capturé puis décapité en 1649 et, pendant les années 1650, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande sont gouvernés par Olivier Cromwell puis par le fils de celui-ci, Richard Cromwell, qui abdique en 1659.

B) Le règne de Charles 2

Après l'abdication de Richard Cromwell, une période d'incertitudes s'installe, ce qui amène le Parlement à rétablir la royauté (Restauration anglaise). De retour d'exil en 1660, Charles II accorde des titres et des terres à ceux qui l'ont soutenu et abroge certaines taxes impopulaires. Le nouveau Parlement est en majorité royaliste et de religion anglicane. Le début du règne est marqué par une série de catastrophes : en 1665, une épidémie de peste fait de nombreuses victimes et, en 1666, un incendie ravage Londres.

En 1679, le parlement vote l'*Habeas Corpus Act* qui protège la liberté individuelle des Anglais et l'indépendance des juges face à la politique absolutiste et répressive des gouvernements de Charles II.

À l'extérieur, Anglais et Hollandais s'affrontent outre-mer, pour posséder les territoires d'Afrique et d'Amérique du Nord appartenant aux Pays-Bas. Les

Anglais s'emparent tout d'abord de la Nouvelle-Amsterdam (qui est rebaptisée New York), puis ils subissent ensuite une grave défaite en 1667 : les Hollandais remontent la Tamise, et presque tous les navires de la flotte anglaise sont coulés. Charles II, allié des Pays Bas contre la France pendant la Guerre de Dévolution (1668), conclue ensuite une alliance secrète avec le roi Louis XIV de France en 1670. Louis XIV lui accorde un soutien financier afin que Charles II ne soit pas trop dépendant du parlement anglais.

La situation religieuse se détériora pour les Quakers, les baptistes et les puritains. En janvier 1661, une proclamation royale prohibait les assemblées de ces dénominations. 4000 Quakers et beaucoup de baptistes furent emprisonnés. Ce fut à cette époque que John Bunyan fut emprisonné. La législation *Clarendon Code* obligeait à une adhérence stricte à l'anglicanisme. Les pasteurs se devaient d'être ordonnés par l'Église Anglicane. Les cultes devaient suivre le *Common Book of Prayer* et tous devaient prêter un serment d'allégeance.

Plus de 2000 puritains furent jetés dehors de leurs propriétés. L'année 1662 fut le début du déclin des puritains. Ils subirent de sévères et incessantes persécutions et furent bannis des universités. À partir de cette période, ils recoururent trop à la politique pour tenter de régler des problèmes de nature spirituelle. Leurs leaders furent également d'une qualité beaucoup moindre.

Mais ce fut également durant cette période que l'on vit apparaître les écrits du « prince of the puritans » le très célèbre John Owen. Son œuvre théologique comprend plus de 25 volumes. Ce fut le plus grand théologien produit par les puritains et considéré par beaucoup comme le plus grand théologien de langue anglaise. On a dit de lui et de son œuvre : « probably the best repository of reliable theology in the English language » (traduction libre : « Probablement le meilleur dépôt de théologie fiable de la langue anglaise »).

Beaucoup d'analystes de cette période voient le bris de leur unité comme le facteur prépondérant dans leur déclin.

C) La succession de Charles 2

Les années suivantes, le roi entre en conflit avec le Parlement qui est mécontent de sa tolérance envers la religion catholique. Charles II est marié

depuis 1662 à Catherine de Bragance, sœur des rois de Portugal Alphonse VI et Pierre II, dont il n'a pas eu d'enfant. Les parlementaires tentent de faire voter une loi pour exclure de la succession le duc d'York (le frère du roi), qui est de religion catholique. Charles II dissout alors le Parlement en 1681 et ne le réunit plus jusqu'à la fin de son règne. À sa mort en 1685, la couronne revient à son frère, le catholique Jacques d'York.

APPLICATIONS

1) Observons le combat incessant du royaume des ténèbres pour reprendre son territoire et se réassujettir les âmes. Les moyens utilisés sont toujours les mêmes : la violence, la législation injuste, l'emprisonnement, la torture, le mensonge et autres moyens habituels utilisés par le Malin et ses serviteurs.

2) Les périodes de grand combat pour les chrétiens donnent souvent des résultats plus qu'appréciables : un regain de piété, un désir intense de sanctification, un plus grand amour des Saintes Écritures, le rejet du formalisme, une vie consacrée et un courage à toute épreuve.

3) L'erreur de trop vouloir utiliser la politique pour régler les problèmes spirituels n'est que trop fréquente. Elle apporte toujours un grand nombre de problèmes.

4) Le Seigneur a utilisé les puritains pour purifier son Église en Angleterre et a permis qu'ils soient des instruments dans la fondation des États-Unis.

**QUE NOTRE GRAND, GLORIEUX ET SOUVERAIN
SEIGNEUR SOIT BÉNI ET LOUÉ POUR SA SAGESSE
DANS LA DIRECTION DE LA VIE DE SON ÉGLISE DANS
L'HISTOIRE !**

A M E N !

